

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR
SESSION 2014**

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé - Durée 4 heures

La part de rêve qui est en chacun de soi

Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document n° 1 : extrait d'une conférence (Périgeux, 2010) Université de tous les savoirs, Pourquoi travailler ? Par Serge Champeau

Document n°2 : le discours d'Alan, extrait du roman *Les dieux voyagent toujours incognito*, Laurent Gounelle (Pocket, 2012)

Document n° 3 : article extrait du dossier de *Sciences Humaines* sur le travail, novembre 2012

Document n°4 : définition du mot « travail » par le Larousse en ligne (octobre 2013)

Document n° 5 : *Habibi* Craig Thompson (Casterman écritures 2011) p. 184

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) : Travaille-t-on pour obtenir le travail de ses rêves ?

Document n°1 :

Connecteur logique majeur

Connecteur logique secondaire

Idee principale

Exemple ou idee secondaire ou redite d'une idee déjà vue

La première réponse est la plus simple : nous devons travailler car la situation de rareté dans laquelle vit l'homme est indépassable. Nous ne vivons jamais dans l'abondance. Et cela d'autant plus que les besoins humains ne sont pas naturels, fixes, mais variables historiquement (*l'humanité se crée des besoins sans cesse nouveaux, et ces besoins ne portent pas tous sur des objets superflus et futiles, même si cela peut arriver*). Le travail est indissociable de la condition humaine. Et il est indissociable aussi du moment historique dans lequel nous vivons. Renoncer à travailler, c'est renoncer non seulement à notre prospérité, mais c'est aussi renoncer à sortir une grande partie de l'humanité de la misère dans laquelle elle se trouve encore. *Ceux qui, en Europe, dénoncent la course chinoise ou indienne à la croissance devraient penser un peu plus aux progrès gigantesques que représente le travail humain dans des pays qui connaissaient, il y a peu de temps encore, de terribles famines.*

Proposition de résumé :

L'homme se doit de travailler, tout d'abord pour assouvir des nécessités vitales, mais aussi car au cours des siècles il s'en est créées de nouvelles. L'humanité dans son ensemble est entrée dans une logique qui la contraint à produire pour ne pas rester en marge.(49)

La deuxième réponse à la question « pourquoi travailler ? » a été dégagée par les philosophes du

XVIII^e siècle : le travail forme l'homme, il ne forme pas seulement la manière. Il le forme malgré tout, malgré l'exploitation, malgré l'aliénation¹. Vous connaissez tous la fierté de ceux qui, même si leur métier ne les satisfait pas, même s'il leur rapporte trop peu, même s'il est organisé par d'autres qu'eux, trouvent une satisfaction à travailler. Le philosophe français Sartre disait que quand on est seul devant son établi ou son bureau ou son champ on oublie le maître, on oublie celui qui, éventuellement, organise le travail pour vous et profite des fruits de votre travail, on ne pense plus qu'au travail bien fait, à l'ordre qu'on crée dans le monde (qui sans le travail humain est désordonné et violent), on pense à la liberté qu'on gagne par le travail (pensez aux femmes, qui n'ont réussi à obtenir le droit de vote, et peu à peu les mêmes droits que les hommes, que lorsqu'elles ont cessé d'être confinées dans le travail domestique, lorsqu'elles ont eu accès aux mêmes travaux que les hommes), on pense à toutes ces potentialités qui ne seraient jamais développées en nous sans le travail (les habiletés techniques, les savoirs acquis pendant le travail, les relations de confiance et de solidarité avec les autres), on pense à la justice qu'on introduit dans le monde par le travail (parce qu'on travaille avec autrui, qu'on partage justement les tâches, qu'on participe par son travail à la solidarité envers les plus défavorisés, les handicapés, les malades qui ne peuvent plus travailler, les chômeurs qui temporairement n'ont plus de travail).

Proposition de résumé :

De plus, même si les vivissitudes sont nombreuses, avoir une activité professionnelle est l'occasion de se développer. Cela nous permet de vivre autrement notre temps, notre espace, et de connaître l'épanouissement. Elle devient alors un moyen de libération, d'amélioration du monde et peut compenser de façon équitable une partie de la population qui ne travaille pas.(59)

Dire cela, ce n'est pas idéaliser le travail humain, car on peut le dire sans oublier tout ce qui demande à être modifié dans le travail humain, afin qu'il devienne une activité plus enrichissante et libre. **Mais** il n'y a pas d'autre moyen d'améliorer le travail que d'entrer d'abord dans le travail, même si celui-ci est modeste, même s'il ne correspond pas ou pas immédiatement à ce que l'on souhaiterait. Celui qui rejette le travail sous prétexte que le travail n'est pas conforme à ses désirs est un naïf, pour ne pas dire plus, qui croit que l'ordre du monde doit s'accorder à ses désirs. **Bien sûr**, il n'est pas sain non plus de réduire et rabattre nos désirs de manière à ce qu'ils s'accordent à l'ordre actuel du monde. **Entre les deux, il y a une troisième voie** qui consiste à choisir de travailler tout en améliorant le travail humain.

Proposition de résumé

Sans être d'un optimisme béat on peut facilement comprendre qu'il relève de notre volonté de modifier un travail qu'on juge éloigné de notre idéal, une fois entré dans la vie active.(33)

La troisième réponse à la question « pourquoi travailler ? », **enfin**, est celle de notre époque. *C'est celle qui refuse le découragement, le pessimisme historique (qui est aussi facile et illusoire que l'optimisme historique béat).* Cette réponse est celle-ci : nous devons travailler pour réparer les dégâts causés par le travail humain. *La situation de l'homme dans le monde naturel est complexe : il doit tenir compte non seulement de ce qu'il souhaite obtenir, mais de tous les effets pervers de son action, c'est-à-dire de tous les effets imprévus et négatifs, que cause son action sur le monde.* Nous

¹ La notion d'aliénation (du latin : alienus, qui signifie « autre », « étranger ») est généralement comprise comme la dépossession de l'individu et la perte de maîtrise de ses forces propres au profit d'un autre (individu, groupe ou société en général).

avons atteint aujourd'hui, au XXI^e siècle, ce que l'on pourrait appeler le stade réflexif du travail : nous ne pouvons plus travailler sans réfléchir sur notre travail lui-même, sur les conséquences qu'il peut avoir sur nous, sur l'ensemble de la nature (les autres espèces vivantes) et sur nos descendants.

Proposition de résumé :

Pour finir notre labeur permet de compenser ce que les siècles de travaux sans conscience ont dénaturé dans notre environnement. Aujourd'hui il n'est plus possible de négliger l'impact de nos actions sur le monde qui nous entoure. (39)

Je résumerai tout cela en disant que le travail est, plus que jamais, une valeur pour l'homme. **Mais** si l'on peut dire cela, ce n'est plus comme on le disait au XIX^e siècle, quand on chantait les louanges du travail d'une manière encore naïve. Nous sommes aujourd'hui déniaisés, en quelque sorte. Nous pouvons dire que le travail est une valeur fondamentale sans oublier l'esclavage, le servage, l'exploitation, le travail des enfants, les camps de travail, les dégâts causés à l'environnement... *Il y a une formule d'un philosophe et homme politique italien, Antonio Gramsci, que j'aime beaucoup, et qui me semble s'appliquer à notre question : nous devons cultiver « le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté ».*

Proposition de résumé

Ainsi donc, entre les dérives nombreuses associées au monde du travail que cela soit l'exploitation des hommes ou de la nature et le fait que l'homme se construit par lui-même, une voie moyenne se profile (38).

218 mots en tout

Conférence donnée par Serge Champeau, professeur de philosophie, dans le cadre de l'Université de tous les savoirs (Périgueux, 2010) Avec son aimable autorisation

Son site : <http://champeau.wordpress.com/2010/08/27/pourquoi-travailler/>

Serge Champeau, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Agrégé de philosophie. Enseigne la philosophie en classe préparatoire (Khâgne) à Bordeaux

On peut faire résumer ce texte car il est très clairement articulé et simple à comprendre :

- *il faut expliquer aliénation et la citation finale, mais :*
- les connecteurs logiques sont évidents
- il y a 3 parties, mais la conjonction adversative « mais » souligne que l'on est passé d'un travail idéalisé (au 19^{ème} siècle) à un travail « déniaisé » au 21^{ème}.

1^{er} paragraphe : « la première réponse » : l'idée étant : nous devons travailler pour répondre à nos besoins naturels ou créés par nous.

2^{ème} paragraphe : « deuxième réponse : le travail apporte des satisfactions qui nous construisent et nous permettent de nous réaliser.

3^{ème} paragraphe : On note un « mais » qui va introduire une rupture et à la fin du paragraphe « entre les deux...troisième voie » qui permet de sortir d'un balancement un peu trop naïf : le travail c'est bien ou c'est mal. Ici : le monde du travail est loin d'être parfait, mais nous pouvons le rendre perfectible.

4^{ème} paragraphe : « la troisième réponse » : travailler permet de réparer les actions négatives de l'action humaine sur le monde.

5^{ème} paragraphe : « je résumerai » : malgré les dérives le travail reste une valeur fondamentale.

858 mots en tout = un résumé en 214 mots (marges : 192/236). On connaît les contraintes en mots : si on réduit par partie, on sait que l'on dispose de 4 à 5 lignes par partie.

Document n°2

Les dieux voyagent toujours incognito, Laurent Gounelle (Pocket 2012)

L'auteur : Écrivain, Laurent Gounelle est également un spécialiste des sciences humaines formé en France et aux États-Unis. Ses livres expriment sa passion pour la philosophie, la psychologie et le développement personnel. Ses premiers romans, *L'Homme qui voulait être heureux*, et *Les dieux voyagent toujours incognito*, sont devenus des best-sellers internationaux.

Le roman :

Désespéré suite à une rupture amoureuse, Alan veut se jeter du haut de la Tour Eiffel, mais un homme lui propose d'améliorer sa vie à condition qu'il fasse tout ce qu'il lui demande. Le pacte est scellé et Alan devra faire face à des exigences de plus en plus grandes : son mentor lui demande de devenir Président du cabinet de recrutement, dont il désapprouve les méthodes, pour lequel il travaille. Il prend la parole lors de l'assemblée générale à Bercy qui réunit tous les petits actionnaires inquiets des résultats de « leur entreprise »

Présentation par l'auteur http://www.dailymotion.com/video/xpq5qx_laurent-gounelle-presente-les-dieux-voyagent-toujours-incognito_creation

Quelles sont les valeurs défendues par le locuteur ?

Etablir des relations de confiance et de respect entre collaborateurs, et partenaires. En veillant à l'équilibre des forces.

Viser la transparence : être honnête dans l'échange d'informations.

S'engager dans une relation durable. Être loyal.

Gérer de façon saine pour obtenir un profit naturel

Humaniser les relations dans l'entreprise. Viser l'harmonie.

Optimiser les compétences de chacun.

Voici la totalité du discours. Pour l'étude en classe on ne gardera que le passage de la ligne 102 à la ligne 167

Document

1 La tension était à son comble, et je les sentais concentrés à l'extrême sur mes propos, bouillant de découvrir ma position, de donner un sens à mes actes.

5 - Vous avez en effet le droit de savoir ce qu'engendre votre désir bien compréhensible de voir le cours de cette action monter au fil des mois et des années. À sa création, la Bourse avait pour fonction de permettre aux entreprises de recueillir de l'argent auprès du public pour financer leur développement. Ceux qui choisissaient d'investir, qu'ils soient petits ou grands, faisaient confiance à une entreprise et se fiaient à sa capacité de se développer dans le temps. Ils adhéraient à son projet.

10 Puis l'appât du gain a poussé certains à investir sur des périodes de plus en plus courtes, déplaçant leurs capitaux d'une société à une autre pour essayer de capter des hausses ponctuelles, maximisant ainsi leurs revenus annuels. Cette spéculation s'est généralisée et les banquiers ont inventé ce qu'ils appellent des outils financiers permettant de faire toutes sortes de paris sur l'évolution des cours, y compris en misant à la baisse. Celui qui spéculait sur la baisse d'une action gagnera de l'argent si l'entreprise se met à aller mal. Un peu comme si vous spéculiez à la baisse sur la santé de votre voisin. Imaginez : il a un cancer. Vous pariez mille euros que sa santé va décliner fortement d'ici à six mois. Trois mois plus tard, il fait des métastases ? Génial ! Vous avez

15 gagné 20 %... Bien sûr, vous pensez que ça n'a rien à voir, qu'il s'agit d'une personne et non d'une entreprise. Nous y voilà. Depuis que la Bourse est devenue un casino, on oublie sa fonction première, et l'on oublie surtout que derrière les noms d'entreprises sur lesquelles on mise comme à la roulette, il y a des gens, des personnes en chair et en os, qui y travaillent et y consacrent une partie de leur vie.

20 « Voyez-vous, le cours de vos actions est directement lié aux perspectives de gains à court terme. Pour qu'il monte, la société doit publier chaque trimestre des résultats mirobolants. Or une société, c'est un peu comme une personne. Sa santé connaît des hauts et des bas, et c'est tout à fait normal. Et parfois même, comme pour un être humain, une maladie permet de prendre un peu de recul, de voir les choses différemment, de réorienter sa trajectoire, puis de repartir avec un nouvel équilibre, plus fort qu'auparavant. Encore faut-il l'accepter et être patient. Si, en tant qu'actionnaire, vous niez cette réalité, alors l'entreprise niera ses difficultés, vous mentira, ou prendra les décisions qui généreront

25 coûte que coûte des résultats flatteurs à court terme. En publiant de fausses offres d'emploi ou en s'adressant délibérément à des clients insolubles, Marc Dunker n'a fait que répondre aux exigences d'un jeu dont les règles sont intenable.

30 « Cette exigence de croissance du cours entraîne une pression énorme sur tout le monde, du président au dernier entré des salariés. Elle empêche de travailler convenablement et sereinement. Elle pousse à une gestion à court terme qui n'est bonne ni pour l'entreprise, ni pour les salariés, ni pour ses fournisseurs qui, pressés à fond, vont également répercuter cette pression sur leurs propres salariés et leurs propres fournisseurs... On en arrive à voir

des sociétés en bonne santé licencier, rien que pour maintenir ou accroître leur taux de rentabilité. Cette menace plane dorénavant sur chacun d'entre nous, nous poussant dans un individualisme qui affecte l'ambiance entre collègues.

70 « Au final, nous nous retrouvons tous à vivre dans le stress. Le travail n'est plus un plaisir, alors que je suis convaincu qu'il devrait l'être.

Il régnait un silence de mort dans la salle. On était loin des éclats de rire stimulants que j'avais connus aux Speech-Masters. Mais je me sentais porté par ma propre sincérité. Je ne faisais qu'exprimer ce en quoi je croyais au plus profond de moi. Je ne prétendais pas détenir une vérité, mais je pensais ce que je disais, et cela suffisait à me donner la force nécessaire pour continuer.

80 - Nous ne referons pas le monde aujourd'hui, mes amis. Quoique. J'ai appris récemment que Gandhi disait : « Nous devons être le changement que nous voulons voir dans le monde. » Et c'est vrai que, finalement, ce dernier n'est rien d'autre que la somme de chacun d'entre nous.

« Aujourd'hui, un choix s'offre à vous. Ce choix, certes, n'aura pas grande incidence à l'échelle de la planète. Mais il aura déjà un impact sur les quelques centaines de personnes qui travaillent pour Dunker Consulting, sur les quelques milliers de candidats que nous recevons, et peut-être aussi indirectement sur les salariés de nos fournisseurs. C'est très

85 modeste, certes, mais ce n'est pas rien non plus. Ce choix se résume ainsi :

« Si vous souhaitez que vos actions retrouvent rapidement le cours qu'elles avaient il y a quelques semaines et continuent au-delà sur une pente très ascendante, alors je vous conseille de réélire celui qui dirige notre société aujourd'hui.

« Si vous choisissez de me placer à la tête de l'entreprise, je ne vous ferai pas de promesse sur ce point. Il est même probable que l'action restera un certain temps à un niveau assez bas. Ce à quoi je m'engage, en revanche, c'est faire de Dunker Consulting une entreprise plus humaine. Je voudrais que chacun soit heureux de se lever le matin à la perspective de venir exprimer son talent, quels que soient son poste et son grade. Je voudrais que nos managers aient pour mission de créer les conditions de l'épanouissement et de la réussite de chaque membre de leur équipe, en veillant à ce qu'il puisse développer continuellement ses compétences.

« Et je suis convaincu que dans un tel contexte chacun donnerait le meilleur de lui-même, non pas dans le but de tenir un objectif dicté par des exigences extérieures, mais juste pour le plaisir de se sentir compétent, de maîtriser son art, de se surpasser.

« Voyez-vous, je crois que le besoin d'évoluer est inscrit dans les gènes de tout être humain et qu'il ne demande qu'à s'exprimer, pourvu qu'il ne soit pas saboté par une exigence managériale qui nous pousse à résister pour nous sentir libres. Je veux construire une société où les résultats seraient le fruit de la passion que l'on mettrait dans son travail, plutôt que la conséquence d'une pression destructrice du plaisir et de l'équilibre de chacun.

« Je voudrais aussi que l'on respecte nos fournisseurs, nos clients, nos candidats autant que nous-mêmes. Je ne vois pas en quoi cela serait incompatible avec le développement de l'entreprise. Au contraire. Quand on tire la couverture à soi, que l'on mène des négociations visant à mettre l'autre à genoux, on l'incite à en faire autant dès qu'il en a l'occasion. Au final, on se retrouve tous dans un monde compétitif où chacun cherche à faire perdre les autres. Et dans un tel contexte, tout le monde perd, forcément. On ne peut rien construire dans le conflit ou le rapport de force. Tandis que le respect invite au respect. La confiance invite celui qui la reçoit à s'en montrer digne.

« Je m'engage aussi à une transparence totale sur la gestion et les résultats de l'entreprise. Fini l'intox. Si on a de mauvais résultats passagers, pourquoi devrions-nous vous les cacher? Pour éviter que vous ne vendiez vos actions? Mais pourquoi le feriez-vous, si vous adhérez à un projet qui s'inscrit dans la durée? Il vous arrive tous d'attraper parfois un rhume ou une grippe qui vous colle au lit pendant huit jours. Est-ce que vous le cachez à votre conjoint de peur qu'il ou elle ne vous quitte? Je veux replacer notre développement dans une vision à long terme. Parce que, voyez-vous, ce projet n'est pas le doux rêve d'un utopiste. Je suis convaincu qu'une entreprise dont le fonctionnement repose sur des valeurs saines peut très bien se développer et même générer du profit. Mais ce profit ne doit pas être recherché obsessionnellement comme un drogué cherche sa dose. Le profit est le fruit naturel d'une gestion saine et harmonieuse.

Les mots d'Igor me revinrent à l'esprit.

On ne peut pas changer les gens, tu sais. On peut juste leur montrer un chemin, puis leur donner envie de l'emprunter.

— Le choix vous appartient. Finalement, ce n'est pas tant un président que vous allez choisir que le type de satisfaction que vous voulez ressentir au bout du compte. Dans un cas, vous aurez la satisfaction d'avoir maximisé vos revenus, et peut-être de partir un peu plus loin en vacances à la fin de l'année, d'acheter une voiture un peu plus grosse, ou encore de laisser un peu plus d'argent en héritage à vos enfants. Dans l'autre cas, vous aurez la satisfaction de participer à une aventure fabuleuse : celle de la reconquête d'un certain humanisme dans les affaires. Et vous ressentirez peut-être chaque jour au fond de vous une petite lueur de fierté, la fierté d'avoir contribué à bâtir un monde meilleur, le monde que vous léguerez à vos enfants.

Je levai les yeux vers les gens. Ils me semblaient proches, bien que si nombreux. Je leur avais dit ce que j'avais sur le cœur, il était inutile d'ajouter quoi que ce fût. Je n'éprouvais pas le besoin de finir sur une formule bien balancée pour marquer la fin de mon discours et déclencher des applaudissements. D'ailleurs, ce n'était pas un discours, simplement l'expression de mes convictions profondes, de ma foi en la possibilité d'un avenir différent. Je restai ainsi quelques instants à les regarder, dans un silence qui ne me faisait plus peur. Puis je rejoignis

mon fauteuil isolé, à l'écart des autres. Les directeurs attablés regardaient leurs pieds.

Le vote et son dépouillement durèrent une éternité. Il faisait déjà nuit lorsque je devins président de Dunker Consulting.

(p444-48)

Les Dieux voyagent toujours incognito

Laurent Gournelle
(2010)

Document n°3

« Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie. »

Cette citation de Confucius (extraite du *Livre des sentences*) est extrêmement moderne. Au passage, elle bat en brèche quelques idées reçues sur le travail d'antan. Tout d'abord l'idée que le choix du métier est une invention moderne et qu'autrefois on était toujours assigné à une tâche en fonction de sa naissance. Confucius a vécu cinq siècles avant J.-C. Certes, la mobilité sociale n'était pas ce qu'elle est dans les sociétés contemporaines, mais il est faux de croire que le fils de paysan devait toujours suivre la voie de son père. Il pouvait partir chercher fortune ailleurs : s'embarquer en mer, devenir artisan, commerçant, s'engager comme domestique, devenir prêtre ou... brigand. Certains fils de bonne famille rentraient dans les armes, d'autres dans l'administration (déjà développée à l'époque) ou encore dans le commerce. Une autre idée reçue mise à mal par la formule de Confucius est celle qui voit le travail antique comme une damnation pour tous ceux qui ne sont pas des oisifs. « Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez plus à travailler » : la formule contient l'idée d'une double face du travail : il peut être plaisant ou vécu comme un enfer selon qu'il correspond ou non à nos aspirations profondes.



Travailler, ce n'est pas seulement chercher à gagner sa vie, détenir un statut, rencontrer des gens, c'est aussi effectuer certaines activités pouvant être attrayantes en soi : soigner, construire, réparer, cuisiner, conduire un camion, s'occuper d'animaux ou d'enfants, écrire. Certains trouvent même plaisants la comptabilité, la vente ou l'entretien des pelouses.

Article extrait du dossier de *Sciences Humaines* sur le travail, novembre 2012

Lire tout l'article :

http://www.scienceshumaines.com/pourquoi-travaille-t-on_fr_29536.html (nov 2012)

Document n°4 :

Définition du mot « travail » donnée par Larousse :

- Activité de l'homme appliquée à la production, à la création, à l'entretien de quelque chose : Travail manuel, intellectuel.

- Activité professionnelle régulière et rémunérée : Vivre de son travail.

Exercice d'une activité professionnelle ; lieu où elle s'exerce : Le travail en usine.

- Ensemble des opérations que l'on doit accomplir pour élaborer quelque chose : Cette réparation demandera deux jours de travail.

- Toute occupation, toute activité considérée comme une charge : Les enfants, ça donne bien du travail.

- Ouvrage réalisé ou à réaliser, manuel, artistique, intellectuel : Il a publié un travail sur la littérature provençale.

Manière dont un ouvrage ou une œuvre ont été exécutés : Le fin travail d'une miniature.

- Technique permettant de travailler une matière, d'utiliser un outil ou un instrument : Apprendre le travail du bois.

- Exercices accomplis pour acquérir la maîtrise d'une activité : Le travail d'un gymnaste aux anneaux.

- Activité laborieuse de l'homme considérée comme un facteur essentiel de la production et de l'activité économique : Le capital et le travail.

- Effet, résultat utile produit par le fonctionnement de quelque chose : Évaluer le travail d'une machine.

-

Action continue produite par un élément ou un phénomène naturel ; modification subie par un milieu, une matière qui en est l'objet : Le gauchissement² d'une poutre dû au travail du bois.

Modification, évolution lente due à une cause extérieure : Laisser faire le travail du temps.

Médecine

Phase de l'accouchement marquée par l'association de contractions utérines douloureuses de plus en plus rapprochées et par le raccourcissement et la dilatation du col de l'utérus.

Physique

Quantité d'énergie reçue par un système matériel se déplaçant sous l'effet d'une force, et égale au produit scalaire de la force par le vecteur déplacement.

Article du Larousse en ligne, octobre 2013

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/travail/79284?q=travail#78326>

Document n°5

Habibi Craig Thompson (Casterman écritures 2011)

Bande dessinée de 700 pages à l'irrésistible impact visuel » (Jean-Claude Loiseau, Télérâman n° 3226) l'aventure lie Dodola, fillette vendue à un scribe, puis enlevée et vendue comme esclave. Elle « adopte » Zam, 3 ans et s'enfuit avec lui dans le désert. Ils grandissent ensemble. Elle est responsable de la nourriture et lui de l'eau.

Pour faire parvenir un courrier à un auteur, nous vous invitons à l'adresser à :

Editions Casterman

A l'attention de [...]

Cantersteen 47, boîte 4

B-1000 Bruxelles

Editions Casterman s.a. est une filiale de Flammarion s.a. dont le siège social est situé 87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris cedex 13, France.

²Action de tordre, de vriller.



Quel est le thème de ce corpus ?

La notion du travail

Quelle est la problématique posée ?

Nous élève-t-il ou nous rabaisse-t-il ? Le travail n'est-il qu'une contrainte ? Quels sont les différents sens du mot « travail » ?

Quels sont les axes de réponse sous-entendus par les documents fournis ?

I Le travail comme asservissement

- 1) On est aliéné à des tâches répétitives (en usine : doc 4) qui dénature l'homme (doc 5), ses relations avec autrui (il faut l'écraser dans le document 2) et la nature (doc 1)
 - 2) C'est une contrainte : par héritage on doit faire comme son père (doc 3), pour répondre à ses besoins (doc. 1) rendre des comptes aux actionnaires (doc 2) c'est un poids (docu 4 « une charge »)
 - 3) Est vécu dans la douleur, lié à la souffrance (doc 4 l'accouchement) asservissement ou exploitation (doc 1 l'esclavage, le travail des enfants), le sacrifice de soi (doc 5).
- Bilan : on n'est pas maître de soi et on travaille uniquement dans un but primaire, néanmoins le travail peut être vécu autrement

II Le travail comme vecteur d'élévation

- 1) C'est une valeur liée à notre condition humaine (doc 1, doc 4, doc 3) cette valeur est ancienne (citation de Confucius) : on ne peut y échapper, c'est un moyen de répondre à nos besoins primaires et ceux créés avec la modernisation de la société.
- 2) Permet de s'inscrire dans la société de façon durable : satisfaction d'être productif (doc 1), utile (doc 3) de travailler en harmonie avec son équipe (doc 1, 2 et 3), structure notre monde (doc 1),
- 3) Autorise l'épanouissement personnel : s'il est choisi (doc. 4 et doc 2 : on peut échapper à sa destinée) s'il est humanisé (doc. 5) rend fier (docu 1) grâce à sa technicité (doc 4) peut permettre la liberté et l'émancipation (doc 1), autorise à donner « le meilleur de soi-même » (doc 2)

III La métamorphose du rêve

- 1) Le travail est rarement idéal dans un premier temps : jeune on imagine qu'il doit se plier à nos désirs (doc 1) la contrainte est sociétale, la marge de manœuvre est humaine : « le fin travail de miniature » doc 4. Il faut peut-être une étape de souffrances, de contraintes avant d'accéder au rêve (doc 5)
- 2) A l'intérieur de la contrainte on peut trouver des satisfactions une fois dans le métier : doc 3 être heureux d'être comptable, de vendre des pelouses.
- 3) Devenir un agent de transformation : doc 2 , cultiver « l'optimisme de la volonté » doc 1

Conclusion: la citation de Confucius reste la clef il ne faut pas chercher à échapper au travail mais à se donner les moyens de le vivre selon des choix consentis. La liberté n'est donc pas tant dans l'oisiveté que dans la part de réalité adulte qui correspond à celle des rêves d'enfants

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) : Travaille-t-on pour obtenir le travail de ses rêves ?

Les banalités tuent la discussion, il faut s'obliger à ne pas rester dans les poncifs, sans doute par la qualité des exemples. Il ne faut d'ailleurs pas les confondre avec les arguments, faute encore très commune.

Introduction

Suivant les périodes de croissance ou de récession économiques le rapport au travail est très différent.

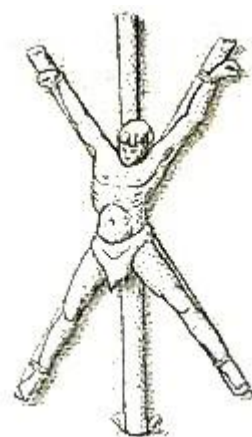
Problématiques trouvées : le travail de nos rêves est-il à notre portée ? Quelle place doit prendre le travail dans nos rêves ? Faut-il souffrir pour ensuite obtenir le rêve ?

I Qu'est-ce que le travail de nos rêves ?

- 1) Les mythes fondateurs de l'enfance : pompier, maîtresse, aviateur, princesse
- 2) Les mythes générés par les médias : star de la chanson, footballeur, pas d'horaires, des salaires mirobolants, vie festive

II La confrontation avec la réalité

- 1) Illusion de croire que le rêve s'obtient sans effort : rappelle de l'étymologie « tripalium », instrument qui force à l'immobilisation, l'ennui, la monotonie existent !
- 2) Ce n'est pas non plus car on a joué le jeu de la société qu'on parvient au travail de ses rêves : les diplômés ne garantissent pas



toujours cela.

3) Toujours plus : le rêve n'est pas rémunérateur : artiste, clown, designer, et la productivité est une loi : le Taylorisme a longtemps primé.

III La possibilité de l'entente

1) D'autres façons de travailler :

Vidéo sur les locaux de rêve de Google à Montréal http://www.youtube.com/watch?v=NSig3_WbezI

Google offre 20 % du temps de travail à ses salariés pour travailler sur leurs projets personnels.

2) S'épanouir à travailler comme un forcené : les hommes politiques, les médecins, toutes les professions de vocation.

3) Travailler à améliorer nos rêves : non pas une fuite en avant vers l'utopie, mais une amélioration progressive et continue.

Christine Bolou-chiaravalli

